

# histoire exemplaire d'un jouet traditionnel : le lance-pierre

Nous le disions depuis toujours, du moins depuis une cinquantaine d'années : l'activité manuelle va plus loin que le savoir-faire. Et cela risque d'être vrai encore longtemps.

A l'occasion de la rédaction de la fiche sur le lance-pierre, le questionnement, les enquêtes, les constructions qui ont soutenu notre travail, ont fait apparaître cette évidence avec force. Nous avons pensé qu'il serait agréable de partager cette certitude avec les lecteurs de la revue. C'est alors que nous avons décidé de publier les textes préparatoires à la rédaction définitive de la fiche.

Choisir une fourche avant de la couper. Anticiper quant à son efficacité.

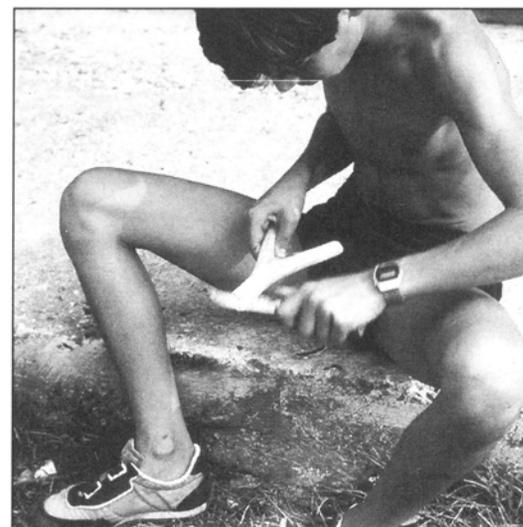
Du sentier, en voici une qui paraît correcte, au manche assez fort, aux branches à sections quasiment égales : belle écorce, belle couleur, belle venue.

La couper. Dégager quelques gourmands, cette ronce agressive, ce rameau mort. Avec un solide couteau bien en main (à virole de sécurité dit-on), commencer le travail de coupe. Une première taille en biais et la lame glisse dégageant l'éclair blanc du copeau. Gare à l'estafilade ! S'y prendre autrement. Faire une incision circulaire attaquant le bois perpendiculairement.

- "C'est une action linéaire posée de la deuxième série de la classification selon André Leroi-Gourhan", dit Gilbert, l'animateur passionné d'ethnologie qui a fait de

"Milieu et Techniques" son livre de chevet.

Si la lame ne coupe pas, elle mâche l'écorce, l'écorche, l'arrache, "zizoune" ne tranche pas nettement.





C'est mon père qui utilisait le verbe zizouner pour qualifier ce qui n'était pas franc. Enfin elle est coupée, extirpée d'entre ses voisines. Elle est nettoyée de ses pousses adjacentes. Cependant, prise en main, elle déçoit. Les deux branches de la fourche ne sont pas dans le même plan. Peu adaptée aux efforts que l'on va lui demander, elle est abandonnée. Dommage de l'avoir coupée. Mais il est difficile d'avoir l'oeil juste sans expérimentations répétées, sans quelques fourches taillées à son palmarès. Chercher une autre fourche parmi d'autres essences. Le coudrier, ça "pète" comme du verre. Une fourche d'aulne, c'est du "bois punais". Le chêne est plus tordu que l'on croit. On ne va quand même pas prendre le bois d'un fruitier !

Au cours d'une balade quelque



peu préméditée, muni d'un certain couteau bien franc et honnête, cueillir l'objet de convoitise. Le critère de choix est le sentiment de sécurité que l'on éprouve lorsque, avec ce plaisir des "petits malins", on referme sur lui une poigne confiante ! Ça tient bien dans la paume, les doigts "ficellent" le tout, la fourche est assez ouverte, son départ est vigoureux.

Côté élastique, de mon temps on en trouvait partout : je veux parler du gros carré. Actuellement en vente dans la plupart des marchands d'articles de pêche. Les temps changent. Un truc à savoir pour éviter les ennuis : conseiller aux gamins de demander un mètre d'élastique à fronde pour asticots. Le lourd regard soupçonneux du commerçant honnête se transforme en agréable sourire mercantile

et un client de plus. Ajouter "c'est pour papa quand nous allons à la pêche". N'est à utiliser qu'en argumentation ultime.

L'élastique de ligature, introuvable en petite quantité dans le commerce. Utiliser une ruse. Un mercredi ou un samedi matin, insistez auprès des parents pour aller sur un marché aux légumes. Repérer un vendeur à tête sympathique qui vend des choux ou des salades. Ceux-ci sont conditionnés habituellement dans de grands cageots bridés par de formidables élastiques suffisamment longs et surtout de très bonne qualité : généralement ils sont neufs. Faire affaire avec cet homme précieux.

Côté support des pierres : cuir souple découpé dans une bride de sac à main ou une languette de



vieilles chaussures abandonnées, sinon dans une chute de simili-cuir.

Reste à préparer convenablement la fourche, sans précipitation, avec un bon copain. Quatre mains sont nécessaires pour réaliser le montage :

- Bien positionner l'élastique carré de 30 à 40 cm dans les encoches



circulaires taillées à un centimètre des extrémités.

- Demander au copain de le mettre en tension : la main gauche immobilise la fourche, la main droite bloque la boucle formée par l'élastique autour du bois.

Réaliser une sorte de surliure avec l'élastique à cageot, monté en simple ou en double, autour des deux brins du gros carré, mais

aussi autour de la fourche. Bien tendus, les frottements des élastiques assurent une liaison très efficace, esthétique même, mais garantissant à coup sûr qu'on ne les prendra pas dans les doigts lors des tentatives de record.

Dans ces cas-là, si ça lâche, ça fait vraiment très mal.

Les quatre fixations sont réalisées de la même façon en tendant les caoutchoucs (ce mot n'est pas beau) à la limite de la rupture. Se dépêcher dans la manoeuvre car le copain fatigue vite et a tendance à ne pas assez tirer. Ne pas "l'engueuler" pour autant s'il lâche et préfère recommencer l'exécution. Si je me souviens bien, et je crois que c'est le cas, nous poussions le vice à mettre le cuir côté lisse vers le projectile, côté rugueux vers les doigts. Cela permet de tirer plus fort et surtout plus longtemps pour assurer une bonne visée. Mes lascars font souvent le contraire : erreur de jeunesse, manque de pratique.

"Têtu comme une mule, malin comme un singe, vif comme un lièvre, il n'avait surtout pas son pareil pour casser un carreau à vingt pas, quel que fût le mode de projection du caillou : à la main, à la fronde à ficelle, au bâton refendu, à la fronde à "lastique". (Louis Pergaud. La guerre des boutons.)

Ce gros lance-pierre fabriqué par un jeune de 16 ans et un autre de

14 ans présente à mon avis un avantage sérieux, c'est une véritable fronde. Un truc pareil c'est un coup à se faire caraméliser par le premier adulte grincheux venu : trop gros, beaucoup trop gros pour disparaître subrepticement dans une poche - ces sacrés jeans ne valent rien pour ça - en prenant l'air innocent d'un petit ange : "bonjour Monsieur", l'air de rien, bien tranquille. A réserver donc aux moments de grande liberté, en vacances par exemple.

Ensemble nous pouvons reconnaître plusieurs phases et plusieurs perspectives à l'occasion de la construction d'un lance-pierre. D'abord la recherche d'un matériau, une production de la nature. Cette fourche, il faut donc la chercher, la distinguer, projeter son



efficacité, gagner en expérience sensible pour effacer l'inexpérience. Une somme de retours en arrière, souvent fortuits, vient moduler le déroulement de l'action. Bien sûr, il y a un brin de technologie, un savoir faire d'évidence, couper, nouer, etc. Mais il y a aussi à faire fructifier la sensibilité. Pêle-mêle, nous y trouvons le poids de la tradition, l'aide des compagnons, l'originalité et la qualité de la communication, la place de l'environnement. Un détour du côté de la mode pour en filigrane projeter un jeu de rôle !

La lecture de ces textes nous conforte dans l'idée que l'activité des enfants n'est pas liée à une ère irréductible de notre histoire et qu'il n'y a pas de querelles d'époques au sujet du lance-pierre, entre les anciens et les modernes.

En 1988, un nouveau Lebrac a toujours les mêmes compagnons aussi actifs et entreprenants. Voyez, ils ne sont ni doués, ni demeurés ; ils veulent construire jouer et s'exprimer.

Qui en douterait ?

Robert LELARGE  
et Bernard LOUVEL

